



Future capitaine. Avant de se rendre à terre, Yaëlle scrute le rivage à la recherche d'un endroit propice au débarquement.

SABBATIQUE ATYPIQUE

SARABANDE

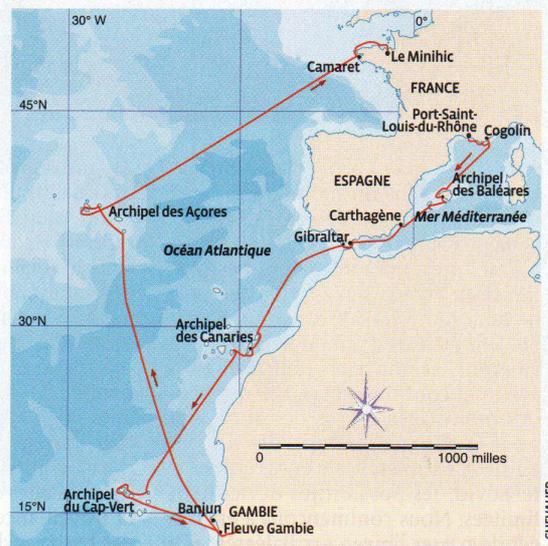
autour de l'Atlantique

Si le parcours «classique» d'une sabbatique en Atlantique passe par les Canaries, les Antilles et les Açores, pourquoi ne pas s'essayer aux chemins buissonniers? C'est ce que vient d'effectuer, avec la Gambie en point d'orgue, l'équipage familial de Sarabande, de retour dans sa Bretagne natale depuis quelques semaines. Un exemple à suivre!

Sept ans après nos trois ans autour du monde avec notre First 30 *Ty Punch* (VV n° 512), nous avons une nouvelle occasion de prendre le large, cette fois avec nos deux filles, Manoë et Yaëlle (5 ans et demi et 3 ans au départ). Gaëtan est cogérant d'un chantier naval, son associé est parti en 2019-2020 alors cette année, c'est à notre tour. Nous n'avions pas de projet précis pour notre année sabbatique. Les voyages à pied avec ou sans âne, la roulotte, le vélo, l'achat d'un bateau en Polynésie mis de côté, nous avons décidé qu'il n'était pas nécessaire d'aller très loin pour faire un beau voyage. Nous allons visiter la Méditerranée que nous ne connaissons pas et nous avons décrété que l'hiver serait une période gérable.

Après un mois de descente de la France à vélo et en train, le 3 septembre, nous redécouvrons notre *Melody Sarabande* au sec à Port-Saint-Louis-du-Rhône. Une semaine plus tard, la palette avec tout notre matériel est enfin arrivée, une couche d'antifouling est passée et un filet est tendu dans les filières: nous mettons à l'eau dix ans, jour pour jour, après notre départ autour du monde!

Les premières semaines, nous parcourons seulement 20 milles tous les deux ou trois jours, curieux de chaque mouillage, profitant de la mer chaude et du beau temps. Nous avons aussi besoin de prendre notre bateau en main, de nous l'approprier. *Ty Punch* était plutôt simple dans son équipement et sur *Sarabande*, nous découvrons le réseau d'eau douce sous-pression, le fon-



F. CHEVALER

ctionnement de la cuve à eaux noires, le pilote automatique (énergivore) couplé à l'anémomètre et au loch, l'annexe à moteur, le guindeau... Nous avons quelques bricolages à faire mais rien qui ne nous empêche d'avancer et de profiter des mouillages. Jusqu'à ce que le réservoir de gazole se bouche et qu'il faille le sortir pour le nettoyer entièrement... C'est aussi à ce moment-là que la cuve à eaux noires décide de déborder et que survient un gros coup de mistral qui met une fin brutale à nos baignades et à la chaleur de l'air.

RATTRAPÉS PAR LE CONFINEMENT

«C'est ça le mistral! ?» Le moteur à nouveau fonctionnel, nous poursuivons notre route vers l'Est, dans l'idée d'aller en Corse. Mais voulant retrouver des copains aux Baléares à la Toussaint, nous descendons vers Majorque pensant remonter ensuite. Pour la première fois, les filles découvrent la vie en mer, la nuit et le mal de mer. Nous apprenons à gérer à la fois le bateau, les quarts et le bien-être de nos enfants. Mais tout l'équipage est heu-



Cala cristalline.
Mouillage de rêve et d'arrière-saison dans l'Est de Majorque, alors que les touristes n'y sont plus et que les autochtones se confinent.



NOUS AVONS ENVIE DE NAVIGUER SOUS LE SOLEIL, DE VIVRE LES GRANDES TRAVERSÉES...

Capote rassurante.
Que Sarabande gîte, roule ou tangue, Manoë et Yaëlle ont rapidement trouvé leur place favorite à bord, aussi abritée que proche de la réserve de cookies !

reux d'être là et l'arrivée au Nord de Majorque, dans un mouillage à l'eau cristalline et à nouveau agréable pour la baignade nous comble.

Peu après, un confinement est annoncé en France. Il n'est plus question de remonter vers la Corse. Aux Baléares, l'ambiance est tranquille mais nous guettons les nouvelles pour éviter un éventuel confinement. Gaëtan repère des mouillages en cas de blocage et nous faisons l'inventaire des futures escales possibles. Mais entre l'hiver et le Covid, les possibilités deviennent limitées. Nous commençons à envisager de passer l'hiver aux Baléares : il y a une école dans la forêt pour les filles qui ont besoin de contact avec d'autres enfants, nous pourrions faire du woofing, ramasser les oranges... Mais l'hiver nous rattrape une fois de plus et le moral baisse avec la température et les incertitudes liées au Covid.

CHANGEMENT DE PROGRAMME !

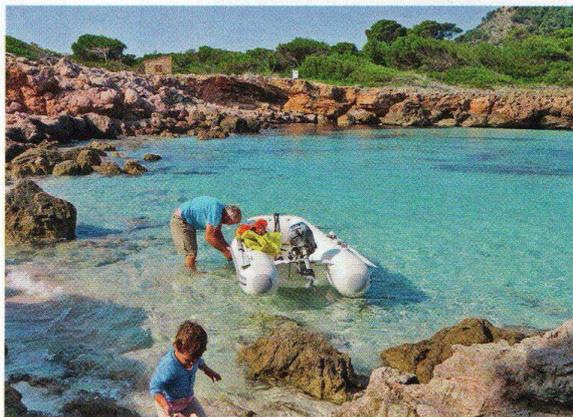
L'idée que nous pourrions quitter la Méditerranée pour les Canaries et pourquoi pas les Antilles nous obsède. Sans enfants nous resterions, curieux de voir ces régions méditerranéennes au patrimoine riche, contents de randonner ou de nous aventurer dans les terres, sac au dos et capables de prendre sur nous pour subir les navigations difficiles. Mais nous sentons qu'il faut proposer un voyage plus ludique aux filles. Et puis en fait, nous avons envie de naviguer sous le soleil, voir des dauphins, rencontrer des copains qui vivent en bateau, visiter des pays très différents de la France, vivre les grandes traversées. Nous sommes le 30 novembre et c'est décidé, nous partons vers les Canaries ! Nous sommes un peu tard dans la saison mais nous avons encore le temps

de faire une transat si nous ne traînons pas. La difficulté est d'abord de quitter la Méditerranée dans des conditions correctes. A cette saison, les vents d'Ouest sont dominants et s'engouffrent dans le détroit de Gibraltar en soufflant parfois très fort. La navigation d'Ibiza à Carthage est la pire que nous ayons connue. Au près dans 30-40 nœuds de vent, le pont est constamment arrosé par les vagues et à l'intérieur, les premières fuites apparaissent rapidement : hublots, aérateur, fuite depuis l'avant... Les filles sont malades et les quarts consistent en la surveillance du bateau et la gestion des bassines de vomi. A l'intérieur, il y a pas mal d'eau dans les fonds et il faut chausser les bottes pour garder les pieds secs. Cette navigation nous conforte dans l'idée de quitter la Méditerranée.

NOËL AUX CANARIES

Le 17 décembre, pour les 6 ans de Manoë, nous entrons en Atlantique et le 20 nous mettons les voiles vers les Canaries. La mer est ordonnée, gonflée par une longue houle. Les conditions de navigation sont parfaites et les filles

Exploration et sable fin. Une fois Sarabande sécurisé au mouillage, l'équipage s'en va explorer criques et rochers par un temps de demoiselle...



sont étonnées de ne pas être malades et de pouvoir jouer en mer : peinture, pâte à sel, cuisine, Playmobil, bricolages et même baignade ! Nous avançons sous voiles, en silence, épatés par tant de tranquillité. Pour agrémenter les journées, les dauphins nous rendent visite régulièrement et nous apercevons même deux tortues ! Aux Canaries, nous hésitons encore sur la suite à donner au voyage. Nous avons des doutes sur les possibilités de circulation aux Antilles. Il ne s'agirait pas de se retrouver coincés de l'autre côté de l'Atlantique.

Gaëtan a très envie d'aller au Cap-Vert. La navigation vers cet archipel nous permet de découvrir le comportement de Sarabande au portant dans la houle. Le bateau roule beaucoup mais avance bien. Les filles arrivent à s'occuper seules nous permettant même d'avoir des moments pour nous, nécessaires pour récupérer de la fatigue des quarts. Nous arrivons au Cap-Vert, à Sal, le 26 janvier, avec pour idée d'y rester trois semaines avant de s'élancer vers les Antilles. Au bout de quinze jours, nous sommes toujours à Sal alors que l'île ne présente pas un grand intérêt. Nos voisins de mouillage sont polonais, belges, italiens, allemands, français. Comme nous, tous sont contents d'avoir échappé au stress du Covid et beaucoup ne savent pas très bien quelle sera la prochaine escale. Le jeu est de se rendre dans un pays «ouvert» avec des formalités sanitaires raisonnables. Un équipage allemand arrive de Gambie et nous raconte son séjour avec des étoiles dans les yeux. Ils nous montrent leurs photos d'animaux, nous parlent de l'accueil chaleureux des habitants. Il n'en faut pas plus pour remettre en question notre traversée de l'Atlantique, d'autant plus que les nouvelles des Antilles ne sont pas réjouissantes.

CAP SUR LA GAMBIE

Alors c'est décidé, nous irons en Gambie. Cela nous offre un mois de plus pour visiter le Cap-Vert. Quant à la crainte de faire beaucoup de près avec les filles, nous ne sommes finalement pas si inquiets. Nous en avons fait un peu entre les îles et le Melody avance bien à cette allure avec un confort tout à fait correct. Les 300 milles vers la Gambie se font au près, bon plein. Il y a deux points essentiels à nos yeux : le bateau avance bien et le mal de mer des filles est passager.



L'arrivée à Banjul nous plonge dans l'ambiance animée d'une ville africaine où tous les petits boulots possibles existent pour gagner un peu d'argent, où tout se fait dehors. La couleur grise et poussiéreuse des bâtiments en mauvais état est masquée par les couleurs des vêtements des femmes, les étals de fruits et légumes, les taxis jaunes, le soleil. Nous sommes vraiment contents de la tournure qu'a prise notre voyage, de voir les filles les yeux écarquillés dans cet univers qu'elles ne soupçonnaient pas. Nous avions besoin de voir des gens aux vies différentes, pas seulement de beaux paysages. Nous avons aussi besoin de bouger régulièrement, pour garder notre curiosité intacte. La Gambie donne un sens à notre année, c'est le point d'orgue qui nous remue et nous fait sortir de notre confort.

Après quelques jours à Lamin Lodge, dans un bolong à quelques milles de Banjul où se rassemblent les quelques voiliers présents dans ce pays, nous entamons la remontée du fleuve Gambie. Le fleuve est navigable jusqu'à Janjanbureh, à près de 140 milles de l'embouchure. A cet endroit, un câble aérien barre le fleuve. Les premiers jours, nous parvenons à avancer à la voile. Très vite, la température grimpe à 38° C et nous essayons

Balanoire aquatique.

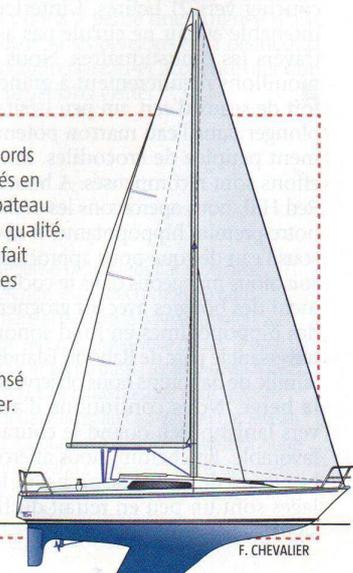
Yaëlle découvre les joies du plongeur avec cette balanoire suspendue au tangon et sous la surveillance de son père.

de garder le bateau le plus frais possible : mouillage à l'ombre de la mangrove, tauds dans tous les sens pour garder le pont à l'ombre, arrosage du pont, extinction du moteur le plus tôt possible dans l'après-midi, etc. Dans la partie du fleuve où l'eau est encore salée, la mangrove et les roseaux couvrent les berges. Nous voyons beaucoup d'oiseaux et même des singes. Nous craignons les crocodiles

mais n'en voyons pas un seul. Au village de Bambali, nous arrivons le jour d'une fête culturelle avec tambours traditionnels, danses, et apparitions des «kankourang» masques et êtres mythiques du peuple mandingue. Les filles observent avec attention les enfants, commencent à apprécier la cuisine locale et son goût légèrement épicé. Le village est doté d'un bon réseau et nous pouvons boire l'eau du

SARABANDE À LA LOUPE

Nous cherchions un bateau pour quatre, prêt à partir et déjà sur les bords de Méditerranée, à moins de 30 000 €. Parmi les huit bateaux visités en un week-end, nous avons choisi *Sarabande*, un Melody de 1977. Le bateau était très propre, équipé pour la navigation hauturière avec du matériel de qualité. A part des mises au point normales en début de voyage, nous n'avons pas fait de gros travaux. Le Melody nous a étonnés par ses performances à toutes les allures et notamment au près dans le vent fort grâce à une trinquette bien taillée. Nous sentions que nous pouvions presque tout lui demander. En revanche, nous ne pouvions pas dormir ensemble, dans aucune des deux cabines : trop étroit à l'arrière et trop court à l'avant. Nous n'avons pas pensé à nous allonger lors de la visite ! L'immense génois est difficile à manœuvrer. Le pilote automatique gourmand en énergie nous a obligés à augmenter le nombre de panneaux solaires. Nous n'avons pas utilisé l'eau chaude, ni la douche à l'intérieur, ni le raccord au réseau d'eau du quai. Nous avons adoré la plate-forme à l'arrière et apprécié la taille du cockpit.



F. CHEVALIER